

missionnaires diocésains. Elle servit d'hôtellerie aux religieux venant pour affaires à Lyon ou qui y stationnaient, en se rendant au chapitre de l'Ordre ; c'est pour ce motif que ce bâtiment avait été construit aux frais des autres Chartreuses de France.

Les arts furent appelés aussi à décorer et à orner la nouvelle Chartreuse. Saint Bruno, moins exclusif que saint Bernard, avait permis, dans sa règle, pourtant bien austère, que la maison du Seigneur, dans ses communautés, ne fût pas, comme les églises cisterciennes, un froid sépulcre, aux murailles nues et sombres. Le petit cloître à côté de l'église, suivant l'histoire de Clapasson, à qui j'emprunte encore ces détails : « fut peint en concurrence et avec beaucoup de succès par *Perier* (1), l'oncle, « et par *Le Blanc* (2), qui y ont représenté, en différents tableaux, la vie de saint Bruno, fondateur de « l'ordre des Chartreux ; » mais la Révolution, en traversant ce cloître, a nécessairement détruit ces peintures.....; ses murs sont recouverts aujourd'hui d'une froide et monotone couche de chaux. Dom Joseph Marchand, premier supérieur de la maison, présida à ces constructions. Mais les premiers plans avaient été dressés d'une manière trop mesquine. Peu après, on les fit dans de plus vastes proportions. En 1590, le Consulat permit aux religieux

(1) *Perier* ou *Perrier* (François), né à Saint-Jean-de-Losne, vers 1590, mort à Paris, vers 1650. A peine sorti de l'enfance, il vint à Lyon, où il exécuta pour les Chartreux divers tableaux. (*Lyonn. dign. de mém.*, p. 223.)

(2) *Le Blanc* (Horace), peintre de la ville de Lyon, élève du chevalier Lanfranc, auteur d'un grand nombre de tableaux. Il eut pour successeur *Panthot*, qui fut, à son tour, remplacé par *Thomas Blanchet*. (*Idem*, p. 38.)